

Résultats principaux d'une exploration botanique de l'Anti-Atlas et du Sahara occidental

par le D^r RENÉ MAIRE et le D^r ERNEST WILCZEK.

L'Anti-Atlas occidental présente, dans sa partie septentrionale, un massif quartzitique élevé (2.300 m.), le Mont Kest. Ce massif, qui reçoit directement les vents de l'Atlantique et se couvre souvent de neige en hiver et même au printemps, possède une végétation tout-à-fait exceptionnelle dans l'Anti-Atlas, végétation comparable à celle du Grand Atlas siliceux. Cette végétation, dont quelques récoltes faites en 1931 par le Capitaine SEGONNE laissaient soupçonner l'existence, a été étudiée en 1934 par EMBERGER et en 1935 par MAIRE et WILCZEK ; elle fait l'objet d'une Note publiée récemment (1) dans les Comptes-Rendus de l'Académie des Sciences sous la signature de MM. MAIRE et EMBERGER. Elle consiste essentiellement, au-dessus de l'*Arganietum*, en un *Callitrietum* extrêmement dégradé surmonté d'un *Quercetum Ilicis* encore en assez bon état sur quelques points. Ce *Quercetum Ilicis* est le plus méridional de tous.

La partie méridionale de l'Anti-Atlas occidental a une végétation fort différente de celle de l'Anti-Atlas oriental. L'Arganier (*Argania spinosa*) y est partout abondant jusqu'à l'Oued Noun et même un peu au delà. Dans les régions les plus méridionales il se localise sur les montagnes, d'où il descend en plaine le long des torrents. Il s'avance dans ces conditions jusqu'au Djebel Bani, le long duquel on le trouve, se raréfiant de plus en plus vers l'Est, jusqu'à proximité d'Akka. Il est accompagné, jusque vers le Tizi Anbed au NW de Foug-el-Hassan, par l'*Euphorbia Echinus*. Au delà du Djebel Bani l'Arganier se retrouve encore sporadiquement dans les lits d'oueds. Nous avons signalé (d'après des renseignements indigènes) dans ce Bulletin, 25, p. 129, la présence de l'Arganier au S du Drâa. Cette présence est confirmée ; nous avons trouvé l'Arganier en fleurs et en fruits sur le Dj. Ouarkziz, sur la crête de la Hamada du Drâa (au dessus de Merkala) et dans des oueds descendant de cette crête vers le S, jusqu'à une dizaine de kilomètres. L'Arganier existerait même (d'après de nouveaux renseignements indigènes, communiqués par le Lieutenant LUTHEREAU) à l'état sporadique, dans des oueds affluents septentrionaux de la Seguiet-el-Hamra, dont l'un lui doit son nom : Oued Argan.

(1) C. R. 200, p. 1810-1811, 27 mai 1935.

La végétation du Sahara occidental a été étudiée entre Foug-el-Hassan et Tindouf. Dans cette région, dont la latitude est celle de la partie septentrionale du Sahara central, la végétation est loin d'être contractée comme dans celle-ci. Il y a de la végétation permanente partout en dehors des lits d'oueds; cette végétation permanente est parfois très lâche sur certains regs dans les plaines entourées de montagnes, mais elle ne manque jamais complètement. La Hamada du Drâa, jusqu'à Tindouf et au delà, est couverte, partout où le sol est sablonneux et profond, d'une savane désertique à *Acacia Raddiana* et *Panicum turgidum*, à tel point qu'en n'importe quel point de la Hamada on voit des arbres de tous côtés. Le reg dur de ce plateau porte de nombreux coussins d'*Anabasis aretioides*.

Ainsi se confirme la conclusion tirée par l'un de nous (voir ce Bulletin, 25, p. 354) de l'étude des récoltes faites dans le Zemmour par le Lieutenant LUTHEREAU. L'influence de l'Océan Atlantique se fait sentir à une grande distance dans l'intérieur, de sorte que le Sahara occidental est un Sahara atténué.

Cette atténuation est naturellement d'autant plus marquée qu'on s'approche du littoral. Au voisinage de celle-ci la végétation est à peine saharienne, ainsi que nous avons pu le constater au cours d'une course rapide à Aourioura, poste situé à l'embouchure de l'oued du même nom, à une trentaine de kilomètres au N de l'embouchure de l'Oued Drâa. Dans ce Sahara atlantique les pluies ne sont guère plus abondantes que dans l'intérieur, mais il y a des brouillards presque tous les jours le matin. Aussi trouve-t-on une végétation abondante, où dominant des plantes succulentes comme *Euphorbia Echinus* et *Senecio Anteuphorbium*, mêlées à des arbrisseaux comme *Euphorbia regis-Jubae*, *Lycium intricatum*, *Teucrium Chardonianum*, *Gymnocarpus decander*, *Haloxyton lamariscifolium*, et à des sous-arbrisseaux comme *Frankenia corymbosa*. Parmi ces plantes, seuls le *Gymnocarpus* et le *Haloxyton* sont sahariens. Un trait caractéristique de ce Sahara maritime, bien en rapport avec son humidité relative, est l'abondance des Lichens. Non seulement les arbrisseaux (et les arbustes des lits d'oueds, comme les *Nitraria*) sont couverts de Lichens souvent fruticuleux et foliacés, mais encore on trouve sur le sol une abondante végétation d'énormes *Ramalina*. Ces *Ramalina* sont le plus souvent localisés en couronne autour des arbrisseaux, et ils se développent abondamment aussi sur les sols débroussaillés et ameublés. Cette localisation est en rapport avec les condensations occultes. D'après divers renseignements ce type de végétation existe plus au Sud, dans le Rio de Oro, où l'*Euphorbia Echinus* pénétrerait dans l'intérieur, au S du Cap Bojador, jusqu'à une quarantaine de kilomètres de profondeur. Le « Cactus » signalé à Villa Cisneros (voir ce Bulletin, 25, p. 11) est évidemment la même plante.